

# Enbat

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE

8 février 2007

N° 1965

1,22 €

Coup de froid sur  
l'enseignement public bilingue



## Chambre d'agriculture

# ELB : 51,39%

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



# L'exception culturelle

**C**OUP de froid sur l'enseignement public bilingue. L'annonce par l'Éducation nationale, à la mi-janvier, de la suppression en Pays Basque de 36 postes, dont 29 sur le bilingue public, a suscité une réaction sociale sans précédent. Depuis deux semaines il ne s'est pas passé un jour sans que nos médias ne relatent l'occupation d'écoles par les parents, des rassemblements de protestation devant les bureaux de l'Inspection d'académie à Pau et son antenne à Bayonne et, samedi dernier, des manifestations de rue à Bayonne et à Saint-Jean-Pied-de-Port, enfin l'interpellation des élus réunis en Biltzar à Biarritz... Tout ceci contraste avec la sérénité de l'an dernier ayant abouti à une rentrée scolaire sans véritables accrocs. Cela a été porté au crédit de l'Office public de la langue basque, récemment mis en place, structure originale associant région/département/Éducation nationale pour notamment définir et organiser l'enseignement de l'euskara dans le système scolaire. Éviter le face-à-face, souvent conflictuel, entre les filières basques et le rectorat, tel était l'un des objectifs de l'Office public. Pourquoi donc ce brusque retour à la situation antérieure? L'actuel mouvement social est d'une ampleur jamais atteinte. Ne reflète-t-il pas une profonde évolution des mentalités et des comportements dans l'enseignement public traditionnellement «neutre» vis-à-vis de l'euskara? L'effervescence, la rébellion sur ce thème étaient jusqu'ici plus cantonnées à l'ikastola et au monde «basquiste». Cette longue marche de la conscientisation d'une nouvelle frange de la société basque remonte à 1983 avec l'ouverture de la première classe bilingue à l'école publique de Sare, dans le cadre de la circulaire Savary. Elle a mené à ce que 40% des 55 établissements publics en Pays Basque proposent aujourd'hui un enseignement bilingue. Les parents d'élèves organisés en associations ont conduit un combat exemplaire pour que l'euskara ne soit plus l'apanage des seuls abertzale. L'émergence de cette nouvelle demande sociale, ce «désir de basque» apparu jusque chez les arrivants chez nous,

modifient en profondeur la réalité de ce pays. Ils expliquent la mobilisation étonnante de ces derniers jours qui touche tous les secteurs de la population, rurale ou urbaine, populaire ou bourgeoise allant du simple citoyen à l'élu local, poussant jusqu'à la fermeture solidaire des boutiques de Saint-Jean-Pied-de-Port.

Dès lors parents et enseignants ne comprennent plus le couperet de l'Éducation nationale tombé sur 27 écoles dont 25 bilingues. D'autant qu'il apparaît en contradiction avec la politique favorable au bilinguisme affichée par les pouvoirs publics au travers de l'Office public de l'euskara. Certes, on nous dira que rien n'est encore définitif et que la Commission départementale paritaire, réunie ce mardi 6 février, devrait ramener ce «coup de froid» à un tiède zéphyr. Peut-être, mais ce coup de semonce social, au-delà de la suppression de postes d'enseignant, a aussi voulu dénoncer par avance le projet de l'Éducation nationale calquant le dispositif en Pays Basque sur celui déjà introduit en Bretagne, à savoir: sortir du principe un maître/une langue pour aller vers un maître/deux langues.

Andde Darraidou, président du Biltzar des communes du Pays Basque, interpellé sur la question, a rappelé avec justesse que l'exception culturelle dont se prévaut la France, pour protéger notamment son cinéma d'une américanisation rampante, devrait tout autant s'imposer pour sauvegarder la langue basque en Pays Basque. L'Éducation nationale ne peut garantir l'enseignement réel de l'euskara sans exception à ses règles, ses normes et ses quotas démographiques. Hors de cela il n'y a qu'injustice et négation de notre culture.

\*  
\* \*

Deux bonnes nouvelles. ELB conforte sa majorité en Pays Basque lors des élections à la Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques. Filipe Bidart, après 19 ans d'emprisonnement, sortira en liberté conditionnelle le 14 février.

## Aupa Filipe !

**Z**UHAUREK idatzi BAKARTASUNAZ BI HITZ liburukan harturik, sar-hitz hau gure irakurlei pozik eskaintzen diegu:

«Gizakia ez da, bakarrik bizitzeko sortua, arnasa bezain beharrezkoa du bere kideen berotasuna, soa, harremana. Bakarrik ez daiteke bizi. Gizakia bere kideekin harremanean eraikitzen, handitzen, garatzen, osatzen da, landare bat lur on, ongailu, iguzki, aire eta urarekin edertzen den bezalaxe. Hortako da erraiten bakartasuna tortura xuria dela. Zendako xuria? Oharkabea baita. Landare bat eihartzen den bezalaxe, emeki-emeki, egunez egun, lehenik kolorez aldatuz, gero hostoak galduz, gero idortuz murriztu eta lurreratzera ino.

Gogoeta edo hausnakerta horiek guziak ez dira berriak, baina bakartasunean nintzelarik denbora guzia ukan dut ni-haurk ene baitan hori guzia frogatzeko, egiazki bizitzeko. Gisa horretan eta hotzean begiratzuz, erraxkiago uler daiteke zendako Frantziako Estatuak preso batzuk bakartasunean atxikitzen dituen. Frantziako Estatuak bakartasunaren bidez preso batzuk nahi ditu hautsi, ez fisikoki zanpatuz baina urteak eta urteak bakartasunean atxikiz. Urtetik urtera, bakarrik dagoena eihartzen da, bere mundu hetsi horretan bere adimena ere hesten da, mintzaira murrizten zaio, hiztegia bezala. Bakartasunean bere gogoetak beretzat atxikitzen ditu, bere baitan hausnartzen, baina beste neherekin trukatu gabe... eta, azkenean, beti ideia beren inguruan ibilarazten ditu gogoetak, motor bat hutsean itzulikarazten balu bezala, azkenean obsesione

bilakatu arte.

Denboraren buruan bakartasunean bizi dena ez da gehiago gai harremanetan jartzeko beste norbaitekin, ez da gai, ez du gogorik ere, eta arrunt uzkur bilakatzen da, uzkur, herabe edo agresibo, bestea ezin suportatuz, nahiago du bere munduan gelditu, bere mundu hetsian errefuxiatu, erretiratu, ohantzean bezala, ohartu ere gabe ohantze goxo epel hori bere hilobia dela...

Ohartu ere gabe... Eta hori da txarrena, maltzurkeria hori. Horregatik deitzen da tortura xuria, ohargabea baita. Gisa horretan ditu Frantziako Estatuak bere etsai bortitzenak hautsi nahi, heien nortasuna errautsaraziz, otso basak ardi maltso bilkarazi nahiz...

Gure indarra bikoizten dugu euskal preso guzien elkartasunari esker, eta indar hori guzia oraino hamar aldiz biderkatzen dugu Euskal Herriaren sostenguari esker. Sostengu horri esker, eta bereziki 1990eko kanpaina horri esker, ez da gehiago euskal presorik bakartasunean eman, salbu epe laburrentzat, hamar edo hamabost egunentzat.

Haatik, geroztik, azken urte hauean, berrituz hasi dira epe luzexegorentzat, bat edo beste bakartzen, bereziki erori berriak. Erne egon behar dugu, halakorik gerta ez dadin, ez baita sekula behin-betikotz irabatzia... Etsaia beti entseatzen baita, handik eta hemendik, denboraren poderioz gure higatzera... Baina euskal presoen elkartasunari esker eta gure herriaren sostenguari esker, ezin garaituak gira... Gora Euskal Herria!»



... et réjouit de la libération conditionnelle enfin accordée à Filipe Bidart, après deux refus de demande de mise en liberté. Ayant déjà passé 19 ans en détention, à défaut de respirer l'air de son pays natal, nul doute qu'il appréciera le chant des cigales...

... des tests ADN effectués par la police sur le scooter du fils de Sarko, volé et retrouvé dix jours plus tard, pour coincer les auteurs de cet abominable forfait. A 280 € le test, ça fait chéro pour le contribuable. Quand on aime on ne compte pas!

... des propos de Chirac déclarant à des journalistes américains que si l'Iran lançait une attaque nucléaire contre Israël, Téhéran serait rasée avant que le missile n'ait fait 200 mètres. Paroles d'expert dans la bouche d'un habitué des bombes parisiennes!

... de la prise de position des responsables PNV d'Iparalde en faveur d'une ligne à grande vitesse à travers le Pays Basque nord, mais en souterrain. En matière d'infrastructures, y a vraiment des Basques qui ne regardent pas à la dépense!

... pas tant que ça que José Bové se lance dans la campagne présidentielle au grand dam de Marie-Georges Buffet. Toute cette lutte intestine ne va-t-elle pas se terminer par un buffet campagnard?

... de l'interdiction formelle adressée par Jacques Chirac à sa ministre de la Défense Michèle Alliot-Marie, d'aller à Londres en compagnie de Sarkozy, pour un meeting réunissant 2.000 Français de l'étranger. Craignait-il un coup de Trafalgar?

... des galipettes d'un jeune phoque dans les eaux de la Nive, après avoir remonté l'Adour. Biarritz a son quartier du phare, Bayonne ses plans d'eau...

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59. 46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.

## Epuration ethnique sous patronage occidental

David Lannes

**L**ORSQU'ON encourage un va-t-en-guerre à faire la guerre, il fait la guerre... Et il faut toute l'hypocrisie des grandes démocraties occidentales pour feindre de s'en étonner et s'en affliger ostensiblement. Les quelques chroniques que j'ai consacrées au Sri Lanka dans ces colonnes témoignent que la descente aux enfers que l'île est en train de vivre était parfaitement prévisible depuis l'élection de Mahinda Rajapakse à



la Présidence de la République. Pire encore, la politique menée par les Etats-Unis et l'Union européenne a encouragé cet extrémiste cinghalais à lancer une offensive militaire qui ressemble fort à une épuration ethnique.

Elu en novembre 2005 grâce au boycott des élections par les Tamouls, Rajapakse avait fait de sa campagne un réquisitoire contre toute forme de fédéralisme. Et donc contre le processus de paix entamé en 2002 sous l'égide de la Norvège et qui visait à mettre un terme au conflit opposant la minorité tamoule de l'île à la majorité cinghalaise en explorant «une structure fédérale à l'intérieur d'un Sri Lanka unifié».

Des pressions politiques et économiques sur Colombo auraient peut-être pu éviter la reprise du conflit avec les Tigres de Libération de l'Eelam Tamoul —un conflit qui a causé plus de 60.000 morts et des centaines de milliers de réfugiés— mais c'est exactement le contraire qui s'est produit.

### Nettoyage ethnique

Quelques jours à peine après l'élection de M. Rajapakse, l'am-

bassadeur américain à Colombo, M. Jeffrey Lunstead, défendait un programme d'assistance militaire au gouvernement sri lankais: «l'objectif de ce programme n'est pas d'encourager un retour à la guerre mais de provoquer un retour à la paix en mettant en évidence que la guerre serait coûteuse et sans succès». Et pour prouver que l'administration Bush n'a pas le monopole de la bêtise, l'Union européenne s'est empressée de placer les «Tigres» sur sa liste des organisations terroristes. En clair, le message de la «communauté internationale» à Rajapakse est donc le suivant: nous vous fournissons des armes et décrétons que vos ennemis sont des terroristes, ce qui vous donne tous les droits. C'est donc avec la complicité active des démocraties occidentales que Rajapakse s'est lancé dans une opération dénoncée par beaucoup comme étant une opération de nettoyage ethnique à l'encontre de la population tamoule de l'île. La première étape de cette offensive a été de se débarrasser de ces témoins gênants que sont les ONG. Celles-ci ont été la cible d'attaques violentes de nombreux médias et partis cinghalais les accusant de soutenir la rébellion tamoule. On se souvient en particulier de l'émoi qu'avait suscité l'assassinat de 17 employés d'Action Contre la Faim le 4 août dernier. Pour la mission de contrôle de la trêve au Sri Lanka, «les forces de sécurité sont largement et de manière constante considérées comme responsables»...

### Bombardements indiscriminés et drame humanitaire

C'est dans ce climat que les affrontements ont repris entre les «Tigres» et les forces gouvernementales. Avec la perte du port de Trincomalee et de la ville de Vakarai notamment, la rébellion a essuyé quelques revers militaires mais c'est la population civile tamoule qui est la première victime de la reprise des hostilités. Entre 1.500 et 3.000 civils ont ainsi trouvé la mort ces derniers mois et, selon une étude récente, 93% d'entre eux étaient tamouls. Cette disproportion s'explique en grande partie par les bombardements indiscriminés auxquels se sont livrées les forces gouvernementales. Suite à ces bombardements, des dizaines de milliers de Tamouls ont dû quitter leurs terres pour rejoindre des camps de réfugiés; et si rien n'est

fait, ce sont des colons cinghalais armés qui s'installeront à leur place... Mais le plus gros drame humanitaire est probablement celui qui menace les 500.000 habitants de la péninsule de Jaffna depuis la fermeture par le gouvernement de la principale route d'accès. Dans son dernier bulletin, Médecins Sans Frontières affirme ainsi que «ce sont donc 500.000 habitants qui se retrouvent enclavés, avec des ressources en diminution puisque le trafic commercial par voie terrestre est bloqué. L'accès à la péninsule n'est possible que par air ou par mer. Le transport des marchandises se fait donc principalement par bateau, ce qui peut prendre des mois».

### Un gouvernement de 100 personnes

Nombreux sont ceux qui espéreraient que les dirigeants internationaux profitent du récent Forum de développement du Sri Lanka pour sommer Rajapakse de mettre un terme à cette situation. Mais c'est plutôt le Président sri lankais qui s'est montré offensif en annonçant un remaniement spectaculaire de son gouvernement. En achetant 34 députés de l'opposition à coups de portefeuilles ministériels, Rajapakse se retrouve en effet à la tête d'un gouvernement de plus de 100 personnes (!!!) mais jouit surtout d'une majorité absolue au Parlement pour cautionner sa politique. Se sentant en position de force, le gouverneur de la Banque centrale du Sri Lanka s'est ainsi permis cette mise en garde: «Nous ne sommes pas disposés à accepter la moindre condition reliant l'aide à la paix». Face à cette détermination, les donateurs internationaux se sont montrés bien pusillanimes, quand ils n'ont pas purement assumé leur soutien à Rajapakse, à l'instar de Robert Blake, le nouvel ambassadeur américain à Colombo. Tout en se déclarant «inébranlable dans [sa] conviction qu'il ne peut y avoir de solution militaire à ce terrible conflit», le diplomate a confirmé que les Etats-Unis continueraient à fournir «entraînement et équipement pour aider l'armée sri lankaise à se défendre». Et pour Rajapakse, la meilleure défense, c'est visiblement l'attaque...

**ABONNEZ-VOUS**

# 25 ans de

*Herrikoo, c'est l'histoire d'une utopie devenue réalité unique en son genre, partie de rien, toujours vivante et dynamique 25 ans plus tard malgré les coups bas reçus en chemin. Enfanté par Izan, collectif abertzale auto-gestionnaire, animé de la volonté de prendre en main la destinée du Pays Basque, Herrikoo apparaît en novembre 1980. Cette société capital-risque a pour ambition de collecter l'épargne populaire pour la création d'emplois à une époque où l'économie d'Iparalde est exsangue, «En crise» disait l'éditorial d'Enbata. D'une part, l'émigration vers Paris ou l'Amérique rongait encore notre société qui ne parvenait pas à surmonter les fermetures d'usines de Mauléon, Hasparren ou Boucau... et d'autre part, notre épargne était drainée par le système bancaire vers l'investissement hors du Pays Basque.*

*Autour de Patxi Noblia, qui venait de créer l'entreprise Sokoa, la petite équipe des fondateurs d'Herrikoo a lancé un plan de 1.500 emplois sur quinze ans. La force de conviction rompt le scepticisme ambiant. 699 souscripteurs deviennent actionnaires de la structure qui en compte aujourd'hui 4.261. Vingt-cinq ans après l'objectif des 1.500 emplois, créés ou accompagnés, atteint 2.498 par le biais de 270 entreprises.*

*Voilà le mouvement abertzale, que l'on croyait exclusivement politique et culturel, fort d'un bilan économique. Enbata, pour marquer ce vingt-cinquième anniversaire, donne la parole à deux figures majeures d'Herrikoo, Patxi Noblia son premier PDG et la semaine prochaine Mikel Ithurbide qui accompagna de son professionnalisme cette exceptionnelle aventure.*

**L**a longue route qui nous a conduit à la situation actuelle a démarré aux débuts des années 60, autour de mes études, dans les débats très animés que nous avions initiés au sein du mouvement Enbata. La volonté de prendre notre avenir économique en main a toujours alimenté nos discussions et nos perspectives personnelles et professionnelles. Ces années n'étaient pas faciles

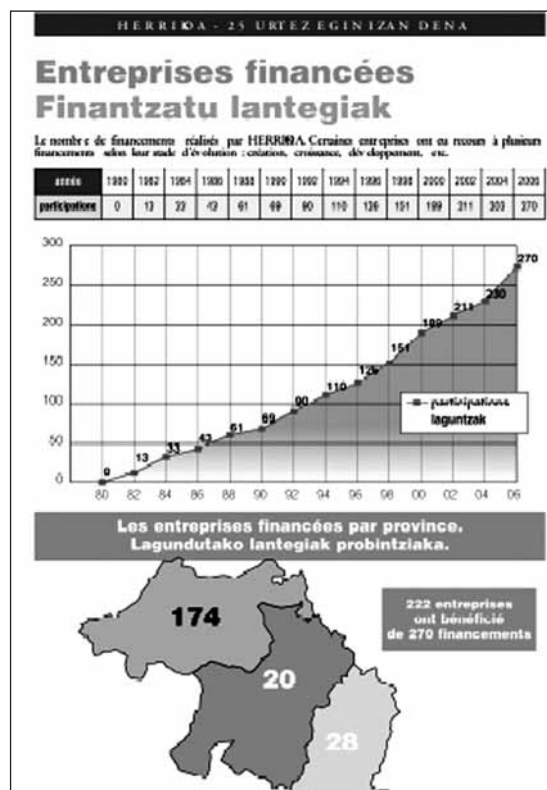


Patxi Noblia

et le faible écho de nos propositions aux différentes élections et dans la population nous démontrait que la tâche était encore plus immense, le chemin plus es-

carpé et plus long que nous l'imaginions. Après mon mariage, j'allais travailler dans une chocolaterie de la famille en Normandie. Ne pouvant continuer ma vie professionnelle dans la chocolaterie familiale de Cambo comme envisagé, je recherchais un emploi en Pays Basque. A cette période, je rencontrai Ramuntxo Camblong qui me mit en relation avec des industriels du Sud ayant présenté leurs produits à la Foire de Bayonne de 1970. Ils souhaitaient mettre en place un relais pour la distribution de leurs produits industriels. Avec une dizaine d'amis, nous allions réunir une mise de départ qui nous permettait de réaliser une étude de marché. Elle démontra des bonnes potentialités dans la distribution de produits comme les bureaux, les sièges, les rayonnages, les tables de cuisine, etc. Sokoa démarrait avec un capital de 91.000 F apporté par 23 actionnaires dont 12 du Sud. Nous nous sommes établis en proximité à Hendaye, pour distribuer des produits sélectionnés mais aussi pour s'engager dans le développement économique local, la création d'emplois en nous appuyant sur le savoir faire industriel du Sud. Dans la foulée, en 5 ou 6 ans, nous allions créer une douzaine de sociétés dont Collectivité Service, avec pour la moitié, des participations venant d'entreprises du Pays Basque Sud. Sokoa et les perspectives ouvertes se voyaient confortées par une forte croissance et des bons résultats économiques. En 1977, les mouvements basques sont en totale recomposition. Autour du même noyau, qui avait participé à la création de Sokoa, nous allions créer le collectif IZAN (1) pour prendre des initiatives concrètes comme la de-

mande d'un referendum pour la création d'un Département Pays Basque, le Plan 1.500 Emplois, la création d'un observatoire d'études socio-économique (le Cersseb). Ces initiatives allaient déboucher sur la création de Hemen qui deviendra l'organe d'animation et de réflexion du développement économique et de la création d'emploi au Pays Basque. Pour matérialiser ces projets, Herrikoo en serait l'outil financier. Herrikoo est créée en novembre 1980 avec un capital de 100.000 F; dont 90.000 F de Sokoa. Nous portons cette nouvelle société sur les fonds baptismaux, avec quelques autres actionnaires individuels. Sokoa reste toujours l'actionnaire le plus important de Herrikoo. Néanmoins son poids relatif a diminué à l'occasion des augmentations de capital successives et l'arrivée progressive de centaines, puis de milliers de nouveaux actionnaires. Les premiers pas de Herrikoo furent encourageants avec la collecte de 700 promesses de souscription remises par les futurs actionnaires que nous avons rencontrés lors des réunions de villages, de cantons. Ces moments furent partagés avec André Darraidou (Premier Président de Hemen), Jean Roch Guiesse, Michel Ithurbide, Peio Halde, Jean Louis Harignordoqui et bien d'autres correspondants locaux qui réalisèrent un travail pédagogique, animés par une très grande conviction, sur la nécessité de prendre en charge notre avenir économique par nous-mêmes. Ensuite il fallut se mettre au travail. Cet enthousiasme fut freiné par les très fortes réticences que nous observions auprès des institutions locales:



Victor Pachon, membre de la CADE (Coordination des Associations de Défense de l'Environnement)

## La nécessaire décroissance des transports

L'expansion aberrante des transports et le capitalisme globalisé

Que font les politiques traditionnels, les décideurs et les gros industriels qui les sous-tendent<sup>(1)</sup> quand "les dérèglements climatiques" annoncent que les limites de la planète sont atteintes ? Que décident-ils quand il devient évident que l'empreinte

de l'homme sur cette planète devient démesurée, quand on se rend compte que nous n'avons qu'une planète et qu'il est temps d'arrêter de se comporter comme s'il y en avait une de rechange ?

Ils décident qu'il ne faut plus attendre et qu'il faut tout passer en force et tout de suite avant qu'il ne soit trop tard... pour eux<sup>(2)</sup>.

Ainsi en matière de transport ils posent sur la table : l'élargissement de l'A63, l'autoroute Langon-Pau, la transnavarraise, le grand contournement de Bordeaux, une autoroute Oloron-Pau dont l'absence expliquerait l'échec du tunnel du Somport, les voies nouvelles ferroviaires Bordeaux-Hendaye, Bordeaux-Toulouse, sans écarter la traversée centre-ouest évoquée par le rapport Becker et bien sûr le tunnel central sous le Vignemale. Bon appétit !

"Le Pays basque a vocation à accepter le transit des marchandises de la péninsule ibérique aujourd'hui, de l'Afrique du Nord demain et plus tard de l'Afrique Noire" disait en substance un sémillant représentant de la CCI de Bayonne au cours d'un débat

radiophonique. (Oui j'ai oublié "l'indispensable" pont ou tunnel de Gibraltar).

### Les limites du report modal :

Conscient que le morceau est un peu gros, les voilà qui prennent des accents écolos pour justifier la poursuite des projets. Ils veulent en finir avec "le mur de camions" disent-ils grâce au report modal sur le rail qu'ils ont écrabouillé en supprimant nombre de gares et de lignes. François Maitia conseiller régional socialiste, des trémolos dans la voix, fait des envolées lyriques sur "un désir de ferroviaire", une illumination qui a dû lui apparaître le jour où il revenait de Bordeaux après avoir voté pour la non-rentable autoroute Langon-Pau.

Attention ! Qu'on ne s'y méprenne pas, nous ne sommes pas hostiles au report sur le rail, au contraire. Dès 92 nous décrivions son urgente nécessité (longtemps avant le grand rêve érotique de F. Maitia). Mais nous disions deux choses :

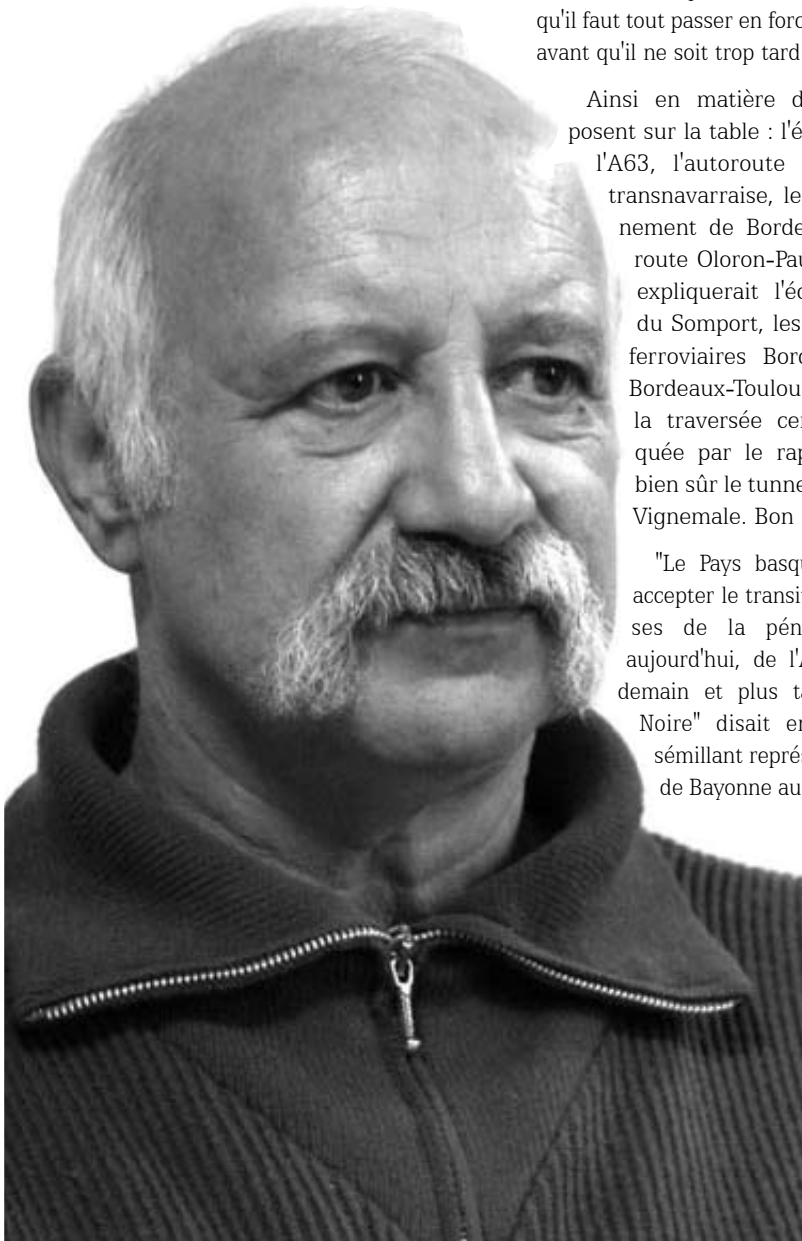
⇒ L'inutilité du report modal si dans le même temps on ne stoppe pas, voire on ne fait pas décroître les transports.

⇒ Sa déroute si on lui fixe des objectifs inatteignables.

▼ →  
*L'urgente nécessité du report sur le rail doit considérer :*

⇒ *L'inutilité du report modal si dans le même temps on ne stoppe pas, voire on ne fait pas décroître les transports.*

⇒ *Sa déroute si on lui fixe des objectifs inatteignables.*



## Ecotaxes et relocalisations nécessaires

Le dossier du débat sur le projet ferroviaire explique (avec des estimations surévaluées du fret ferroviaire que nous avons dénoncées et que les experts Suisses ont également soulignées) qu'en 2020 le fret ferroviaire capterait l'équivalent de 4000 camions par jour. Mais si on y regarde de plus près, on s'aperçoit qu'aujourd'hui à Biriadou il passe 8500 camions par jour et qu'en 2020, malgré les 4000 soit disant captés, il en passerait au moins 12500. Il faudra donc ajouter d'autres élargissements, d'autres chantiers, etc. Ceci est insupportable, pour nous et pour notre planète.

▼

*Nous sommes favorables à une multiplication par 5 du fret ferroviaire avec des trains plus longs et plus lourds (donc moins nombreux) !*

Oui il est inacceptable que des crevettes pêchées au Danemark soient décortiquées au Maroc puis remontées après mise en boîte vers le Danemark. Il est insupportable que des pommes de terre récoltées dans le Nord de la France soient conditionnées en Italie et que du riz bio produit en Italie du Sud soit conditionné en Belgique.

Le bas coût du transport et les délocalisations d'entreprises vers des pays où la main d'œuvre coûte peu sont responsables de ce système qui s'emballé.

Des écotaxes et des relocalisations sont donc nécessaires et cela impose que nous revenions sur une mondialisation délirante. "Un autre monde est possible" disent les alter-mondialistes, "ça va pas être possible" disent les mondialistes ! Il faut choisir son camp ! Et ce n'est pas un peu de

fret ferroviaire, véritable chantilly sur un gâteau aux pesticides, qui inversera la tendance.

Nous le martelons : sans décroissance des transports, en particulier routiers, nous détruirons ce qui nous reste !

### Fixer au report modal des objectifs inatteignables c'est organiser sa déroute :

En matière ferroviaire, envisager à l'aide de chiffres surestimés, une multiplication par 10 des tonnages c'est l'entraîner vers l'échec (le débat public sur les transports dans la vallée du Rhône et l'arc languedocien envisage la multiplication par 3 des mêmes échanges avec la péninsule ibérique). Dès lors, on comprend mieux pourquoi il faudrait une voie nouvelle rapide fret et TGV au Pays Basque. Lorsqu'on aura amené le fret ferroviaire à l'échec on reportera ses débris sur la voie existante et on captera les trains de voyageurs sur la ligne nouvelle TGV. Nous serons ainsi revenus à la solution que tout le monde a rejeté en 92.

Nous sommes favorables à une multiplication par 5 du fret ferroviaire avec des trains plus longs et plus lourds (donc moins nombreux). Des trains longs de 1000 m sont envisagés progressivement dès 2007 dans le Languedoc avec des objectifs de 940 tonnes nettes de marchandises alors qu'au Pays basque on prévoit des trains de 700 m maximum avec une charge moyenne de 358 t en 2020.

### Une palette de solutions pour le report modal :

Ajoutons que la réouverture du Canfranc permettrait d'écouler 2,64 millions de tonnes par an et que la solution maritime envisagée entre Bilbao et St Nazaire ou Dunkerque permettrait de capter 1000 camions par jour.

Nous ne manquerons pas cependant de souligner aussi les limites suivantes : les 1000 camions monteront à Bilbao et descendront à St Nazaire ou Dunkerque et là aussi il y a des gens qui habitent et qui ont légitimement le droit de fixer ce qui est supportable pour eux. Ceci pour dire

qu'il faut aussi de la modération et que les différentes formes de report modal ne peuvent se concevoir que si l'on met en chantier la décroissance du transport.

▼

*Le Pays basque n'a pas la vocation à tout accepter, à s'autodétruire pour un transit exponentiel.*

### Nous en sommes là :

Nous en sommes là, nous considérons que le Pays basque n'a pas la vocation à tout accepter, à s'autodétruire pour un transit exponentiel. Il a aussi vocation à résister à cette mondialisation cannibale et nous avons vocation nous, à dire, redire et expliquer qu'il est temps :

- ⇒ D'entamer la décroissance des transports.
- ⇒ De taxer le transport indécemment.
- ⇒ De relocaliser.
- ⇒ D'aider une agriculture de proximité.
- ⇒ D'imposer le traitement des déchets là où ils sont produits pour ne plus les faire circuler.
- ⇒ De mettre sur un même pied les prix de revient des différents modes de transport.
- ⇒ D'organiser les reports modaux avec précaution et modération.

□

<sup>a)</sup> La table ronde des industriels se réunit régulièrement, elle compte dans ses rangs les plus grands groupes européens. On y invente des projets qui perpétueront leurs activités et leurs profits puis des centaines de lobbyistes pousseront ces projets, nous faisant même croire que nous les réclamions depuis longtemps. Il en est ainsi du tunnel sous la Manche qui ruinerà tous les petits actionnaires et bien d'autres dont le dernier projet de nouvelle autoroute réservée aux camions.

<sup>b)</sup> En Mai 68, un groupe gauchiste proclamait radicalement : "Ce que nous voulons ? Tout ! Tout de suite !" (Son journal se nommait d'ailleurs "TOUT !"). Aujourd'hui, signe des temps, le radicalisme a changé de camp.



Exemples de reports sur le rail.  
Ce report doit être couplé à une politique de décroissance du transport

## Gaixo Errepublika

Galzagorri

*Dena ttun ttun eta barrika eta gero harrika!*

Horra nola lehen batzuek aipatuko zuten Errepublika. Eta orain, Nicolas, Ségolène eta bestek, bakotzak, denek, aho beteka, maite dutela Errepublika.

Eta bizkitartean, munduan direla hainbeste kezka, berritz ere gogoeta franko-frantsesa. Herrien hizkuntz, nortasun eta kulturei buruz ez diezuela den mendreneko klixka!

Hala ere ez gara Baionako Euskal Erakustokian agertzen diren karlisten hitzei jarraikiko, hauek ziotela goraki Fuera Errepublika!

Bainan hemengo gauzetaz maiteko ginukeen jastatu zuen estetika eta oharturik gaude zuen gogoeta dela zinez etika.

Senditua ginuen bultta hontan alderdi sozialistaren minddulkeria, Biarno eta Euskal Herriaren biltzearen fedea, mentura ote gaitzke oholtzaren gainera ekartzera 54. proposamen-na? (*ariketa hau gazteentzat, beren euskal historia ongi badakiten*).

Eskuin alde UMPkoak xintxuketan euskararekin, MAM, Grenet eta besteak arras pirineatlantikarzaletuak! (*Hitzaren zailtasunak berak bihurrikeria salatzen duela...*).

Bayrouk nolako pulopoa, nouste Henric-en antzera (ez antzara, kasu), minttonatuko ote digu? Oilo saldaren begien lilura baino urrunago, agian.

Are, umore txarraren kentzeko, nere egiten dut Bové-ren *insurrekzio elektoral*!

Euskal alderdien batasunari buruzko ametsa, bestaldiko, ezta?

Herriak bizi behar duela, ikamika frango, bainan Filipe jaliko zaigula Clairvaux-tik.

Xalbadorren kukuak primadera iragartzen duen gisala, hea nolakoa ekarriko eta moldatuko digun biziaren esperantza.

□

MATTIN LAMARQUE

# Abertzalismo et syndicalisme

**Sindikalista eta Abertzale Euskal Herriarentzat**



Dès mon embauche, en 1976, à la coopérative Lur Berri, je me suis syndiqué à la CFDT (comme 80% des salariés de l'époque). De ce temps-là, la grande majorité des salariés se syndiquait dans les entreprises, dès leur embauche, là où des sections syndicales étaient présentes.

J'avais choisi la CFDT pour trois raisons essentielles : la présence dans cette structure de jeunes militants actifs, le syndicat paraissait proche des salariés au quotidien et mes copains directs en faisaient partie.

Très rapidement j'ai accepté de m'investir d'avantage. Je suis donc rentré au sein du conseil syndical où je me suis vite rendu compte, moi qui ne connaissais pas grand-chose au fonctionnement d'un syndicat, que la petite structure que j'imaginai était en fait une très grosse organisation.

Notre rôle n'était pas simplement la défense des intérêts des salariés, les négociations, ou l'organisation des élections professionnelles dans l'entreprise mais était aussi de nous former, de suivre et d'amender les débats et négociations qui avaient lieu au plan national par l'intermédiaire de notre fédération. Nous avons souvent été en désaccord avec les orientations prises par la Direction Nationale mais nous avons décidé d'y rester adhérent. Une telle organisation syndicale a pour nous des avantages indispensables : être un syndicat fort et représentatif, donner aux militants les outils nécessaires pour former et informer les adhérents, faire le suivi et la négociation de notre convention collective et autres.

Au début des années 80, il est décidé, d'un commun accord avec les syndicats du Béarn, de créer 2 unions Interprofessionnelles de syndicats Pays Basque et Béarn qui ont rang d'union départementale et sont reconnus comme tels par la CFDT Aquitaine et Nationale. Depuis la CFDT Pays Basque est partenaire de toutes les démarches concernant la langue et la culture basques (en particulier les Assises) et se prononce en congrès pour la création d'une institution spécifique et la création d'un département Pays Basque. Nous avons pris notre

place dans les instances dirigeantes pour représenter le secteur agroalimentaire du Pays Basque et pour emmener notre contribution aux débats. Les orientations n'ont pas toujours été faciles à prendre vu la différence de sensibilité des personnes faisant partie de la structure. Un slogan commun avait quand même été lancé rapidement : *"vivre et travailler au Pays"*. Pour moi il est toujours d'actualité encore aujourd'hui.

Ma vie de responsable de section syndicale et d'Abertzale tourne autour du slogan : *"vivre et travailler au Pays"*. Vivre, travailler, m'investir et me battre pour faire vivre ce Pays, sa culture, pour sa langue et pour son envie de se prendre en charge avec beaucoup d'imagination et de volonté pour y arriver.

Nous savons depuis fort longtemps que le syndicalisme ne s'arrête pas aux portes de l'entreprise. C'est pour cela, qu'avec ma section, nous nous sommes toujours battus pour que les salariés des autres entreprises s'organisent aussi pour défendre leurs intérêts. Dès l'année 1990 nous avons créé, avec d'autres, l'association Avenir du Canton à St Palais pour que les services publics (EDF etc.) n'abandonnent pas leurs devoirs de service public, pour garder les outils de travail (abattoir, salle de découpe) à proximité des lieux de production et pour organiser des débats publics sur les sujets d'actualité. Nous participons également depuis sa création aux travaux de Laborantza Ganbara parce que nous savons que c'est un outil indispensable au Pays Basque pour accompagner le développement d'une agriculture durable. Aujourd'hui ma grande satisfaction est que la CFDT par l'UIS Pays Basque soutient la démarche de BATERA, en étant actif pour obtenir les 46000 signatures nécessaires pour l'organisation d'un référendum.

Syndicaliste et Abertzale pour moi c'est en partie tout cela. Si la défense des intérêts et le respect des salariés restent une priorité d'action dans mon entreprise, mon implication et mon investissement à la vie du territoire Pays Basque en tant qu'élu, syndicaliste ou simple citoyen me paraissent bien plus que nécessaires.

□

# Premiers pas dans la Blogosphère

Toute personne ou association peut facilement faire son blog

Il y a 15 jours nous avons vu que le principe d'un outil de blog est simple : proposer une interface facile d'emploi (accessible via un navigateur web) et gérer de façon dynamique le contenu publié (archives automatiques, recherches indexées sur le contenu, etc.). Voici les pas à suivre pour faire son blog.

Montre en main, il ne faut pas plus de 5 minutes pour ouvrir un blog chez un éditeur/hébergeur spécialisé. Après avoir répondu à un court questionnaire (nom de votre blog, identifiant de connexion...), il suffit de vous connecter à votre espace ainsi personnalisé et vous pouvez commencer à publier des billets. Selon les hébergeurs, le service peut être gratuit ou payant mais vous aurez déjà accès à de nombreuses fonctionnalités chez des hébergeurs gratuits.

Les services des éditeurs ont l'avantage d'être simples, rapides et peu coûteux. Cependant, les options sont souvent limitées (choix de l'aspect du blog, fonctions avancées...) et beaucoup d'hébergeurs imposent des publicités.



Vous pourrez bientôt vous exprimer sur le blog d'Alda!

### Comment choisir un hébergeur ?

Avant de choisir votre hébergeur, il est recommandé d'étudier les points suivants :

◆ les autres blogs hébergés chez le prestataire

Pour vous faire une idée du type de membres de cette communauté, il est préférable de consulter quelques blogs hébergés par le prestataire.

◆ l'aspect du blog

Chaque plate-forme propose des modèles multiples permettant au blogueur de choisir les couleurs, les polices de caractères, la structure de la page d'accueil, etc. Vérifier aussi les options relatives à l'adresse finale du blog qui pourra être :

<http://monblog.prestataire.fr>

<http://www.prestataire.fr/monblog>

ou <http://www.prestataire.fr/monnumero>.

◆ les fonctionnalités du blog

- son design, sa mise en page, sa langue
- la possibilité d'inclure des images, du son ou de la vidéo

- la catégorisation multiple des articles

- la gestion des publicités

- les statistiques de visites

- etc.

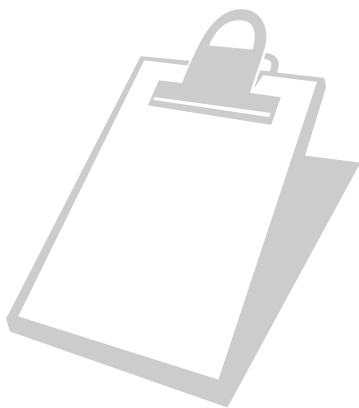


## L'Agenda de la Fondation

### PUBLICATION DE LA FONDATION

A l'occasion de l'anniversaire du mouvement anti-CPE, la Fondation Manu Robles-Arangiz vient de publier un Gai Monografikoa sur ce thème. On y trouve une longue interview de 6 étudiant(e)s du Pays Basque ayant participé au mouvement dans les villes de Rennes, Paris, Bordeaux et Bayonne. Suivent plusieurs textes sur l'emploi des jeunes, la précarisation du travail...

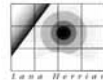
Le Gai Monografikoa (N°28) sur le mouvement anti-CPE est disponible gratuitement au local de la Fondation à Bayonne.



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua  
20, Cordeliers karrika  
64100 BAIONA  
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23  
ipar@mrafundazioa.org  
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria  
Fernando Iraeta  
Ipar Euskal Herriko arduraduna  
Txetx Etcheverry  
Alda!ren koordinatzailea  
Xabier Harlouchet





# e Herrikoa

HERRIKOA - 25 ANS D'ACTIVITÉ

## Evolution du capital et du nombre des actionnaires Akziodunen diruaren bilakaera

TABLEAU RÉCAPITULATIF DE L'ÉVOLUTION DU CAPITAL  
DIRUAREN BILAKAERA LABURBILDUA

Années	AUGMENTATIONS DE CAPITAL			Montant successifs du capital	Nombre cumulé d'actions	Nombre cumulé d'actionnaires
	Nature	Nominal	Prime			
1980	Apport en numéraire de 4 873 actions de 500 F de valeur d'émission	500	-	2 436 500 F	4 873	699
1982	Apport en numéraire de 1 461 actions de 550 F de valeur d'émission	500	50	3 167 500 F	6 334	860
1983	Apport en numéraire de 1 866 actions de 550 F de valeur d'émission	500	50	4 100 000 F	8 200	1 150
1984	Apport en numéraire de 2 265 actions de 600 F de valeur d'émission	500	100	5 232 500 F	10 465	1 525
1987	Apport en numéraire de 4 535 actions de 600 F de valeur d'émission	500	100	7 500 000 F	15 000	2 296
1990	Apport en numéraire de 6 600 actions de 625 F de valeur d'émission	500	125	10 800 000 F	21 600	3 300
2001	Apport en numéraire de 11 059 actions de 700 F de valeur d'émission	500	200	16 329 500 F	32 659	4 261
2002	Conversion du capital en euros			2 514 743 E		

En 25 ans, il y a eu 7 augmentations de capital avec appel public à l'épargne :

- Décembre 1980
- Décembre 1982
- Décembre 1983
- Décembre 1984
- Décembre 1987
- Décembre 1990
- Décembre 2001

Il est à signaler qu'aucun actionnaire ne détient plus de 10% du capital. Trois actionnaires détiennent chacun de 5 à 6% du capital.

## ÉVOLUTION DE L'ACTIONNARIAT AKZIODUN KOPURUAREN BILAKAERA

TYPE D'ACTIONNAIRE	Année 1980		Année 1991		Année 2001	
	Nombre	% capital détenu	Nombre	% capital détenu	Nombre	% capital détenu
Particuliers	668	60	3 109	64	3 933	54
Entreprises	29	20	180	16	314	15
Établissements financiers	2	20	5	12	5	10
Institutions-organismes	0	0	6	8	9	21
<b>TOTAL</b>	<b>699</b>	<b>100</b>	<b>3 300</b>	<b>100</b>	<b>4 261</b>	<b>100</b>

Les institutions et organismes sont :

- Conseil Régional d'Aquitaine,
- CDC PME
- SOCODEN (fonds de solidarité financière auprès des sociétés de coopératives ouvrières de production),
- EZTEN (fonds de capital-risque basé à Bilbao),
- SIFA,
- TOFINSO,
- BDE des Pays de l'Adour
- Chambre de Commerce et d'Industrie de Bayonne Pays Basque,
- AG2R

Les établissements financiers sont :

- Le Crédit Agricole Pyrénées Gascogne,
- La Caisse d'Épargne des Pays de l'Adour,
- Le Crédit Coopératif
- K U TXA (Caisse d'épargne de la province de San Sebastian),
- BBK-Bilbao Bizkaia Kutxa (Caisse d'épargne de la province de Bilbao)

● les banques et les institutions financières qui s'interrogeaient sur ce nouvel intrus hors norme dans un marché qui était figé, endormi et qui semblait intouchable.

● la CCI, qui se croyait bousculée par nos initiatives comme celle de la création d'un service de conseil et de suivi de gestion auprès des entreprises financées et qui semblait nécessaire pour compenser la faiblesse des garanties que nous prenions pour préserver les fonds confiés par nos actionnaires.

● l'administration avec le Sous-préfet Biacabe qui dut céder face à la détermination tranquille de notre démarche et au bien fondé de ses objectifs. Un jour, en 1982, il nous dépêcha même un motard à notre siège de Hendaye pour apporter l'autorisation écrite d'entrée au capital d'Herrikoa des trois caisses d'épargne du Sud, bloquée depuis des mois au ministère des Finances à Paris, afin d'éviter une nouvelle manifestation contre les obstructions de l'administration. Les affaires de Federet de la COB sont encore gravées dans la petite histoire de Herrikoa.

● On peut se rappeler également les in-

centies criminels en 1984 à l'encontre d'entreprises du Pays Basque et les campagnes de diffamation de certains journaux français et espagnols, ou encore des divisions d'opinions du camp basque sur notre démarche jusqu'en 1985. Herrikoa a bousculé beaucoup de choses dans notre Société basque. En construisant son positionnement original, Herrikoa nous a amené à sortir de notre éducation judéo-chrétienne où la soumission et l'obéissance aux choix établis sont reconnues comme des références fondamentales de notre comportement. Il était nécessaire de se prendre en main, de prendre en main notre économie pour :

- vivre et travailler au Pays Basque:
  - que l'épargne des habitants de cette région, celle de nos artisans, de nos agriculteurs puisse être investie sur place et soit moins systématiquement détournée vers les régions nantaises, Paris en particulier, pour s'investir dans des projets locaux.
  - freiner l'exode de nos jeunes qui ne trouvaient pas de travail sur place et les encourager à créer leur entreprise.
  - développer nos capacités humaines,

nos savoir faire et créer de la richesse sur place par nous-mêmes. Globalement, Herrikoa est une réussite. Cependant, nous ne devons pas nous limiter à un état d'autosatisfaction sur notre passé. Nous devons chercher à progresser et à nous améliorer. On aurait pu espérer que les dirigeants des entreprises concernées allaient créer et coordonner des initiatives sur la base de nos valeurs et d'initiatives d'intérêt commun. Mais ils restent encore très individualistes. La mentalité et les habitudes prises en économie, y compris au Pays Basque, ont encore trop peu évolué pour s'éloigner

un peu de la voie du chacun pour soi. Le chemin parcouru a été positif. La route qui reste à faire est encore longue et pleine d'avancées économiques à construire, en particulier dans l'intérieur du Pays Basque où Laborantza Ganbara ouvre de nouvelles voies indispensables.

**Patxi Noblia,**  
Président d'Herrikoa de 1980 à 1988

(1) Le Biltzar ttipi d'IZAN était composé de: Urtxoa Parot, Jakes Abeberry, Jean Espilondo, Jean Ideider, Michel Ithurbide, Eñaut Larraide, Jean-Claude Larronde, Patxi Noblia, Filipe Oyamburu. Permanent: Jean-Louis Harignordoquy.

## Elections à la Chambre d'agriculture : ELB confirme

**A**VEC 51,39% des voix obtenus en Pays basque, ELB conforte sa majorité acquise il y a six ans. Dans un contexte général qui voit un recul de la Confédération paysanne, essentiellement au profit de la Coordination rurale, ce résultat montre l'implantation d'ELB et l'intérêt porté à son message en Iparralde.

Enbata a recueilli les premières réactions de Michel Berhocoïrigoïn, chef de file de la liste ELB et président de Laborantza Ganbara.

**Michel Berhocoïrigoïn:** «Notre satisfaction est totale. Le contexte était très difficile. L'objectif essentiel de la FNSEA, de la Chambre d'agriculture de Pau, de l'administration et même du Conseil général avec les prises de position de Lasserre, était d'abattre ELB, de faire en sorte qu'ELB soit minoritaire et que, finalement, notre majorité d'il y a six ans soit considérée comme un

accident de parcours, quelque chose d'anormal dans le paysage. Dans ce contexte, avec le défi de Laborantza Ganbara, que nous avons créé il y a deux ans, les enjeux étaient énormes. La pression était énorme. Nous savions qu'il y avait une campagne très forte pour faire voter les paysans en Béarn, avec la consigne de voter FDSEA pour bloquer ELB. Avec une participation record de 70%, ELB résiste, obtient 51,39% et confirme qu'il est le principal syndicat agricole du Pays Basque. Notre objectif est atteint au-delà des perspectives les plus



De nombreux militants s'étaient donnés rendez-vous à Laborantza Ganbara pour fêter la victoire d'ELB



## AB réaffirme son adhésion à la démarche unitaire Euskal Herria Bai

**V**ENDREDI les adhérent(e)s d'AB étaient convoqué(e)s pour examiner la situation créée par le retrait du PNV du projet de coalition entre les quatre partis abertzale d'Iparralde en vue des échéances électorales du printemps. Sept mois durant, des rencontres régulières avaient semblé rapprocher les positions des uns et des autres, mais l'attentat de Madrid a modifié la donne. Dès le départ, le PNV avait mis en avant le préalable d'une cessation définitive des actions armées pour participer à l'union. Apparemment, c'est cette clause que le PNV a fait jouer pour se retirer de la coalition.

Les adhérent(e)s d'AB ont déploré que la situation politique du sud vien-

ne, encore une fois, perturber la recherche d'unité au nord. Pour autant, AB ne se résout pas à un simple constat d'échec. Il réaffirme avec force la nécessaire unité des abertzale d'Iparralde pour faire avancer leurs idées auprès de la population. A une large majorité, les militant(e)s ont exprimé leur attachement à la démarche Euskal Herria Bai, avec la participation des quatre partis. Dans les deux mois qui viennent, AB prendra des initiatives pour relancer le processus d'union et rapprocher les positions. AB est conscient du rôle central qui est le sien dans la recherche d'unité. En mars, une nouvelle assemblée générale fera le point sur l'évolution de la situation et décidera, en fonction des données, de sa stratégie à venir.



AB pour la poursuite d'Euskal Herria Bai

## Les élus de l'intérieur n'acceptent plus l'arrogance de Lasserre et Aguerre

**L**ES maires des communes touchées par le projet de la Transnavarraise haussent le ton. Réunis mardi 3 janvier à la mairie de Donibane Garazi, une soixan-

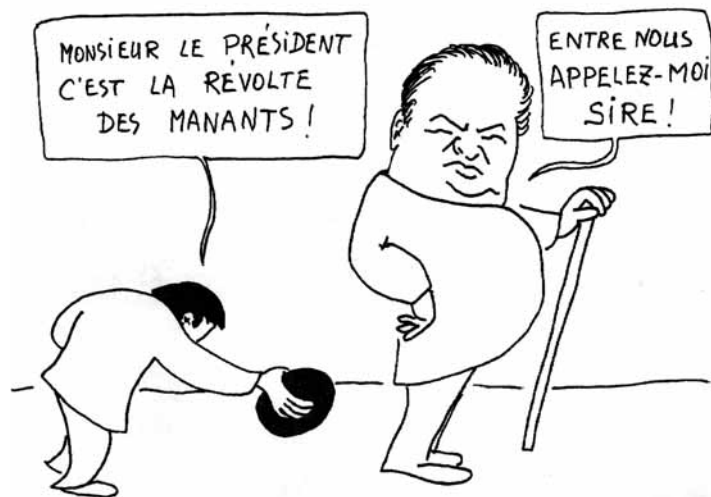
certitude d'être l'expression d'un refus majoritaire des habitants des 23 communes traversées. A l'évidence, les bénéfices économiques vantés par les promoteurs de la Transnavar-

Inchauspe pouvait compter sur la docilité indéfectible de la quasi totalité des maires de ces cantons. Qu'il semble loin le temps où quelques grands élus pouvaient imposer leurs projets par-dessus les populations silencieuses. Les nouveaux élus municipaux sont l'expression de citoyens soucieux de prendre la parole pour donner leur avis, même quand on ne veut pas le leur demander. Les élus locaux ont bien compris que les électeurs, plus avertis que par le passé, n'hésitent plus à demander des comptes au moment des échéances électorales.

En revanche, les responsables du Palais du département, à l'image

des jacobins parisiens, continuent à se comporter comme au bon vieux temps, décidant seuls de ce qui est bon pour les populations et imposant par tous les moyens des projets dont l'objet premier est d'enrichir leurs promoteurs. Bien sûr, l'appui inconditionnel de *Sud Ouest* leur est acquis, qui fait la part aussi belle aux quelques élus favorables au couloir à camions qu'à la grande majorité des opposants, comme le démontrent les éditions de la semaine dernière.

Mais Lasserre et consorts se trompent d'époque. La fronde contre les tentatives de passage en force s'amplifie.



taine d'élus ont fait le bilan des délibérations prises dans les municipalités concernées par le tracé de la route Pampelune-Salies: une très forte majorité d'entre elles (83%) a exprimé sa ferme opposition au projet de MM Lasserre et Aguerre.

C'est d'abord leur ras-le-bol devant le mépris et les tentatives de passage en force que les élus ont exprimé par la voix de leur porte parole, Sauveur Bacho, maire d'Arbérats. D'autant plus fortement qu'ils ont la

raison ne convainquent guère les populations qui voient dans cette route une source de nuisances plutôt qu'un atout pour le développement des cantons de Garazi et d'Amikuze. Selon la jolie phrase du conseiller général Maitia «il n'y a pas eu autant de monde qui s'est déplacé pour remplir un cahier de doléances depuis la révolution française». Décidément, la démocratie de proximité se porte de mieux en mieux. Qu'il semble loin le temps où un Michel



Le mécontentement des maires de l'intérieur contre MM. Lasserre et Aguerre



# Ibarretxe traîné devant les tribunaux

Le président de la Communauté autonome basque convoqué par le Tribunal supérieur de justice du Pays Basque pour avoir officiellement rencontré des leaders de Batasuna

**A**CCOMPAGNE par la foule d'élus, de cadres du parti et de membres de son gouvernement, le Lehendakari Juan José Ibarretxe s'est présenté le 31 janvier au siège du Tribunal supérieur de Justice du Pays Basque, à deux pas du siège du PNV, en plein centre de Bilbao. La procédure dont il est l'objet vient d'une plainte déposée par le Forum de Ermua, une structure profondément anti-abertzale entre les mains du PP. Il est accusé du délit de désobéissance pour avoir violé la loi Aznar qui interdit Batasuna et risque entre six mois et un an de prison, selon l'article 556 du Code pénal espagnol. Le chef de l'exécutif avait rencontré le 19 avril 2006, trois responsables de Batasuna, dont Arnaldo Otegi, au siège du gouvernement basque, et réitéré par deux fois la démarche après l'attentat du 30 décembre à Barajas. Curieusement, la justice a classé sans suite une procédure du même type sur des faits identiques, lancée contre le chef du gouvernement espagnol, son parti ayant également rencontré les délégués de Batasuna.

## Pays de fous

Les juges rendront leur décision sur la suite de la procédure d'ici deux mois. C'est la première fois dans l'histoire que l'on voit un tribunal convoquer un chef de gouvernement basque pour ses activités ou ses choix politiques. Les juridic-

tions européennes lancent plutôt des procédures à l'encontre des responsables politiques pour des affaires de mœurs ou de corruption. Le 29 janvier, plusieurs dizaines de milliers de personnes ont défilé dans les rues de Bilbao, pour soutenir Juan José Ibarretxe et protester contre l'interventionnisme



Arrivée d'Ibarretxe devant le Tribunal

des juges dans les activités politiques de certains. Les deux anciens Lehendakari Carlos Garaikoetxea et José Antonio Ardanza ont clos la manifestation avec un discours commun.

Dès le lendemain de sa comparution, le chef du gouvernement basque a réaffirmé ses choix basés sur la nécessité de dialoguer «avec tous» et de «maintenir ouvertes toutes les voies possibles afin d'avancer». «C'est seulement dans un pays de fous que l'on peut mettre en

cause un président pour avoir parlé avec certaines tendances politiques», a-t-il ajouté.

Toute cette affaire démontre, s'il en était encore besoin, le poids du PP dans l'appareil judiciaire espagnol et l'incapacité du gouvernement socialiste à gérer sérieusement le dossier basque. Ces péri-

odes judiciaires ont également touché les leaders de Batasuna convoqués pour la même affaire, mais personne n'y prête plus attention, tant l'acharnement d'une justice et d'une police politiques s'est banalisé en Pays Basque.

## Gagner la confiance de l'Espagne

La classe politique poursuit laborieusement la ronde de ses discussions pour parvenir à se mettre d'accord sur une at-

titude commune face à la situation nouvelle créée par l'attentat d'ETA. Le PP prône purement et simplement la reprise du pacte antiterroriste signé en 2000 avec le PSOE, un texte qui criminalisait le nationalisme basque dans son entier. Le PSOE pencherait vers une formule qui ressemblerait au Pacte d'Ajuria enea de 1987, dont le but essentiel était d'isoler les indépendantistes basques. Le gouvernement espagnol serait prêt à la reprise du dialogue avec ETA, si celui-ci renonce définitivement à la lutte armée, la négociation ne portant dès lors que sur des «questions humanitaires» relatives aux prisonniers et sur la remise des armes. Malgré le soutien qu'il a apporté au Lehendakari, le PNV par la voix de son président évolue dans le sens que nous relevions récemment. Face à la «grapoisation» d'un terrorisme de plus en plus «résiduel», «l'objectif stratégique d'Euskadi, n'est pas de s'affronter avec l'Espagne, mais de gagner sa confiance» vient d'argumenter Josu Jon Imaz le 2 février. Il souhaite pour cela développer dans le champ politique la formule du Concierto économique, «celle de la double clef, le coffre ne pouvant ainsi être ouvert que de si les deux partenaires sont d'accord». Nous voilà revenus au bon vieux temps de la période d'Ardanza, aux antipodes du plan Ibarretxe et de sa date butoir depuis longtemps oubliée, pour organiser un referendum.

## PRESO

■ **Livré par les Français.** Une fois accompli sa peine en France, le preso Txuma Puy a été appréhendé le 1<sup>er</sup> février à l'intérieur de sa prison et conduit par la police jusqu'à la frontière. La police espagnole l'attendait au passage de la Jonquera (province de Girona). Elle l'a emmené à Madrid, où il a été présenté au juge d'instruction de l'Audiencia nacional. Il a ensuite été incarcéré à Soto del Real.

■ **Filipe enfin libre.** L'incrédulité se mêlait à la joie, quand fut connue la nouvelle venue le 1<sup>er</sup> février après-midi en provenance de Paris: Filipe Bidart allait enfin bénéficier de la liberté conditionnelle. La Cour d'appel, contrairement aux réquisitions du ministère public, permettait sa libération, après 19 ans de prison et 3 ans de requêtes, dont la dernière rejetée le 17 octobre par le Tribunal d'application des peines. La Cour a considéré «positifs» tous les arguments avancés par les avocats Anne-Marie Mendiboure et Filipe Aramendi: son projet professionnel auprès de la CIMADE à Béziers et son engagement à respecter les impératifs judiciaires, etc. Filipe sortira de Clairvaux le 14 février. Il est interdit pendant sept ans de 21 départements du Sud-Ouest de la France,

dont les Pyrénées-Atlantiques.

Ses amis, présents en nombre dans la soirée du 1<sup>er</sup> février devant la mairie de Bayonne, organisent un voyage en bus à Béziers, le 17 février. C'est là-bas que Filipe connaîtra l'ongi etorri du Pays, et l'aurresku au fils retrouvé.

■ **Peine aggravée pour Unai.** Unai Parot a été jugé le 30 janvier dernier par le Tribunal spécial de l'Audiencia nacional, en ce qui concerne une lettre qu'il aurait transmise à ETA en 2001.

La sentence prononcée est de 11 ans. Mais la particularité de ce nouveau procès réside dans le fait que, dorénavant, la peine de perpétuité qui lui est appliquée sera élevée à 40 ans incompressibles (de sûreté) et non les 30 ans maximum de sûreté qui devraient lui correspondre puisqu'il a été arrêté en 1990 et non après 1994, date de la nouvelle loi qui instaure ces 40 ans pour la perpétuité.

Un subterfuge qui avait déjà été tenté en 2005 (et qui a débouché après des recours, sur la jurisprudence dite «Doctrina Parot») pour essayer de lui appliquer deux fois trente ans (60 ans de sûreté) a été à nouveau utilisé cette fois-ci. Ce subterfuge consiste pour l'Audiencia nacional a affirmer qu'il a réintégré

ETA après l'avoir quittée et que de simple militant il serait devenu dirigeant...

■ **Sombre semaine pour Iñaki de Juana.** Le 27 janvier alors qu'il en était à son 82<sup>ème</sup> jour de jeûne, Iñaki de Juana a eu la douleur d'apprendre le décès à Donostia de sa mère, Esperanza Chaos, âgée de 83 ans. Ils ne s'étaient pas vus depuis juin 2005, où elle s'était rendue à la prison d'Algeiras, à plus de 1.000 km de son domicile. Iñaki, attaché à son lit d'hôpital, alimenté de force, n'a pas assisté aux obsèques.

Un groupe de représentants de la culture basque lui a rendu visite le 31 janvier. Durant l'heure passée à son chevet, ils ont pu constater l'extrême faiblesse du

patient, et sont sortis impressionnés par la sonde nazogastrique et les entraves aux pieds et aux mains. L'équipe médicale applique au-delà de la lettre la décision de l'Audiencia nacional: alimentation forcée, mais encore sangles pour le maintenir couché et l'empêcher d'arracher la perfusion.

Le Tribunal suprême examinera le 12 février le recours formé contre l'arrêt de l'Audiencia nacional. Le Procureur penche pour une peine nettement atténuée. Cela n'empêche pas le Procureur général de l'Etat, Candido Conde-Pumpido, d'affirmer qu'Iñaki a été condamné parce que les menaces contenues dans ses articles viennent d'un homme condamné pour assassinats d'ETA.



Iñaki de Juana sur son lit de souffrances



# Euskal Herria Bai

**M**ALGRÉ le récent décrochage du PNB de la démarche, AB a décidé en Assemblée générale d'aller de l'avant avec la coalition Euskal Herria Bai pour les prochaines élections législatives. Je m'en réjouis. Cela étant, je voudrais revenir sur une petite phrase de l'Edito d'*Enbata* d'il y a deux semaines commentant la défection du PNB: «*Force est de constater que le renforcement de l'abertzalisme au nord n'est pas la préoccupation principale des partis venus du Sud*». Soulignons d'abord qu'il n'y a nullement besoin d'être un mouvement abertzale national pour argumenter des décisions affectant Iparralde au regard de situations qui, du propre point de vue du rédacteur de cet edito, doivent relever de problèmes «*venant du Sud*». Car faut-il le rappeler, AB a justifié aux dernières cantonales le refus d'une démarche unitaire au travers de plateformes locales en mettant en avant comme condition une demande de trêve à ETA. Or que je sache, ETA ne commet pas d'attentats en Iparralde... Je ne suis pas sûr que les débats sur une trêve de cette organisation représentent la principale préoccupation des électeurs des cantons d'Iparralde... Par ailleurs, je crois qu'il convient de ne pas oublier une réalité incontournable d'Iparralde: c'est que la vie politique y est régulée à une écrasante majorité par des partis «*venus du nord*», c'est-à-dire par des partis dont les directions sont basées à Paris. Face à cela, pour moi, le vrai message de l'abertzalisme en Iparralde tient à la démonstration selon laquelle il existe un espace qui s'appelle Euskal Herria constitué de sept provinces et qui, au-delà de l'aspect idéologique, peut être un vecteur de développement et de «*mieux vivre*» pour la population du Pays Basque

Xabi Larralde

Nord. C'est là, le sens premier de la démarche «*Euskal Herria Bai*»: se réclamer justement d'Euskal Herria. Et la reconnaissance institutionnelle du Pays Basque Nord que l'auteur de l'edito d'*Enbata* estime être «*la base minimaliste*» d'un accord électoral entre abertzale ne se comprend que dans ce cadre, celui de l'affirmation d'Euskal Herria. Car

«Il est indispensable de dépasser le cercle d'une négociation entre états-majors de partis en donnant la possibilité aux militants locaux de participer à la démarche»

sans cela, cette même base «*minimaliste*» peut tout autant servir à un accord par exemple avec une force politique comme les Verts. La différence fondamentale, c'est que cette dernière configuration ne relève plus d'une démarche abertzale. Bien au-delà d'une seule campagne électorale, dans un monde soumis à la globalisation libérale et à l'heure de la construction européenne, les deux leviers de l'abertzalisme en Iparralde résident selon moi, d'une part dans l'affirmation d'Euskal Herria et d'autre part dans la défense d'un projet social ancré à gauche. A partir de là, soit on attend le grand soir —le jour où nous serons par exemple majoritaires—, soit on

commence dans les conditions actuelles par concrétiser des pas qui contribuent à faire de notre projet une réalité. Par rapport à ce dernier schéma, une des voies, me semble-t-il logique (je concède qu'il doit bien en exister d'autres), de l'affirmation d'Euskal Herria consiste à s'organiser à l'échelle du Zazpiak Bat. Même si pour certains abertzale cela «*pollue*» Iparralde, moi je suis personnellement convaincu que c'est le sens de l'histoire et que cela ne peut être que globalement bénéfique à l'abertzalisme en Iparralde. Cela dit, le fonctionnement national ne doit pas effectivement signifier d'appliquer sur tout Euskal Herri des recettes uniformes et stéréotypées, mais bien d'être capable de répondre aux différentes réalités du Zazpiak Bat dans le cadre d'un schéma global et cohérent. Maintenant, comment peut-on faire pour avancer dans une démarche unitaire pour les prochaines législatives? Je pense que le débat n'est pas tant un débat «*organisation nationale versus organisation à l'échelle d'Iparralde*» qu'un débat de méthode. A cet égard, il est indispensable de dépasser le cercle d'une négociation entre états-majors de partis en donnant la possibilité par circonscriptions aux militants locaux de participer à la démarche. La grande majorité des abertzale paraît être favorable à une candidature abertzale unique. A partir de là, offrir localement la possibilité aux abertzale —dont un certain nombre ne sont encartés nulle part— de participer à la phase d'élaboration même (définition du programme, choix des candidats) constitue d'abord une méthode normale d'un point de vue participatif. D'autre part, en permettant d'en faire autre chose que la simple agglutination de sigles de partis, c'est aussi sûrement le gage d'un aboutissement d'Euskal Herria Bai.

## Sur votre agenda

Otsaila:

✓ **Jusqu'au vendredi 9, GARAZI** (Mairie). Semaine d'animation économique organisée par Herrikoa. Exposition sur «*Les aides et financements des entreprises en Pays Basque*».

✓ **Vendredi 9, 20h30, DONIBANE GARAZI** (Auditorium Ravel). Débat «*Euskal Herria berria, l'art de la paix*». Il reste moins de 20 places. Réservation: 05 59 25 61 01.

✓ **Vendredi 9, BAIONA**. Patxoki: Integrazio batzordea, soutien avec Equal Brother.

✓ **Vendredi 9, 20h, BAIONA** (à l'Atalante). Projection du film «*Kutsidazu bidea Ixabel*» de F. Bernues et M. Gabinondo, en basque sous-titré en français. Coup d'envoi de la Korrika culturelle. Pour information: AEK, tél: 05 59 25 76 09.

✓ **Samedi 10, BAIGORRI** (salle Bixentenia). Bertus avec

Igor Elorza et Unai Ituriaga (Korrika culturelle).

✓ **Samedi 10, 15h, LAHONTAN**. Le CADE (Collectif des Associations de défense de l'environnement) appelle à manifester contre l'énorme augmentation des surfaces d'exploitation de granulats.

✓ **Samedi 10, 16h30, BAIONA** (Maison des associations à Glain). Assemblée générale du Comité de défense des droits de l'homme en Pays Basque.

✓ **Otsail ostegunak DONA-PALEUN**. Laguntetxea, Herri Elkargoko gelan.

**Otsailaren 8an**. Euskara elkarre bat: zer da? Esperientzia parte hartzailearen lekukotza. Topagunea euskara elkarrean federazioko bi protagonistekin.

**Otsailaren 15an**. Txiapasen gaindi. Erresistentzia molde baten baitako bidaia baten lekukotza. Mirentxu Arbetxe eta Amaia Boloki.

## Sommaire

- 25 ans de Herrikoa ..... 4 et 9
- Les Chroniques d'*Alda!* ..... 5 à 8
- Ibarretxe traîné devant les tribunaux ..... 11

## Au-delà de la violence urbaine

**D**ES violences dans les rues d'Euskadi sud continuent de se produire: distributeurs automatiques de banques attaqués à Sangotza, Azpeitia et Sopelana. Des bureaux de Telefonica ont subi des dommages à Gorliz et Zornotza. La police, de son côté, a effectué le 1<sup>er</sup> février une opération musclée dans un bar d'Iruña. Mais l'incident le plus pénible a eu lieu le 27 janvier, lorsque des ertzain sont intervenus au cimetière Polloe de Donostia au moment où huit jeunes mineurs dispersaient les fleurs récemment déposées sur une tombe. C'était celle de l'élue PP Gregorio Ordoñez, abattu il y a douze ans par un commando d'ETA dans un bar de la ville.

La veille, un hommage auquel participait José Maria Aznar avait été rendu sur cette tombe, avec dépôt de gerbes.

Le lendemain de l'interpellation des huit mineurs, la ertzaintza appréhendait trois jeunes majeurs qui auraient fait diversion au moment de l'incident, en dispersant des conteneurs sur la voie publique, dans le quartier voisin d'Egia.

L'Audiencia nacional s'est saisie du dossier. Batasuna a fait savoir le 29 qu'elle ne pouvait comprendre les faits survenus au cimetière, «*car tous les morts doivent être respectés*».

## Enseignement public bilingue: colère des parents d'élèves



L'incompréhension des parents d'élèves (voir notre Editio)